

DETERMINISTE ET EXPERIMENTATION MEDICALE : QUELLE PROXIMITE AVEC LES SCIENCES DE GESTION ?

Marc Frachette, ISEOR, 10 juin 2017
Groupe de travail post Doctoral sur le déterminisme

Selon le Petit Robert le déterminisme est à la fois un principe scientifique et une doctrine philosophique : « Principe scientifique suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument de telle façon que, ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se reproduire / Doctrine philosophique suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions Humaines, sont liés et déterminés par la chaîne des événements antérieurs ».

Le terme de déterminisme a été employé très tôt par Claude Bernard (1) pour qui « la philosophie et la science doivent être solidement unies, faute de quoi cela nuirait au progrès des connaissances humaines : la philosophie privée de l'appui de la science monte à perte de vue, tandis que la science sans aspiration élevée, s'arrête ou vogue à l'aventure ».

Selon Claude Debru (2), membre de l'Académie des sciences, « Claude Bernard (1813-1878), est l'auteur d'une œuvre considérable d'expérimentateur et de théoricien... Claude Bernard a pratiqué un style particulier de recherche caractérisé par une exploration tous azimuts, et souvent restée qualitative, de problèmes physiologiques, ainsi que par l'inscription de ces problèmes dans une vision d'ensemble de la structure fonctionnelle de l'organisme. Les nombreuses découvertes physiologiques de Claude Bernard ont fréquemment ouvert des nouveaux domaines de recherche et ses idées théoriques ont été particulièrement fécondes... élucidation du mécanisme de l'intoxication par l'oxyde de carbone, recherches sur le mode d'action du curare sur les nerfs moteurs, recherches sur l'étiologie du diabète... Claude Bernard a ainsi élaboré une sorte de cadre épistémologique pour la médecine expérimentale, résultant d'une réflexion constante sur sa pratique de chercheur, ce qui n'est pas très éloigné des idées... exposées ultérieurement par Karl Popper (3) sur le critère de réfutabilité des théories scientifiques... »

Selon Léon Noël (4), diplomate et historien, entre les généralisations hâtives de la Renaissance, puis le développement de la Philosophie rationaliste avec Descartes (5) et les procédés mathématiques, c'est Francis Bacon (6), philosophe précurseur de la méthode expérimentale, qui tente au XVII^{ème} siècle de formuler de manière empirique, la méthode des sciences naturelles. « Seule l'expérience peut, selon lui, conduire à la science, et cette expérience, il faut tâcher de la bien dégager de tout élément étranger ; il faut alors, au moyen des méthodes inductives, rechercher les éléments les plus simples et les plus constants. On arrivera ainsi aux formes par lesquelles il faut expliquer la nature. Il exclut la recherche des causes matérielles, finales et efficientes. L'induction s'attache à la cause formelle. C'est l'empirisme pur... (et son but)... doit être uniquement de nous livrer le phénomène bien clair et bien pur de tout mélange. Quant aux constructions aprioristes, leur valeur est nulle ». Selon Noël, Bacon ne croit même pas aux mathématiques... « ce sont là des abstractions qui dépassent l'expérience. »

« On serait fondé à diviser les sciences, en sciences d'observation et sciences expérimentales... Le privilège de l'expérimentateur est, certes, de pouvoir agir directement sur l'objet, de modifier intentionnellement certains de ses états, d'en créer d'autres, ce qui lui permet de découvrir des faits nouveaux et d'établir des relations entre eux... L'observateur peut être favorisé par un accident, par un changement survenu spontanément dans l'objet de son observation, ce qui aboutit pratiquement à la même situation. Ce qui donne à une investigation son caractère de recherche scientifique, ce n'est pas la nature de l'observation, ni la méthode qui a permis de la faire, mais l'idée et le raisonnement sur le fait observé. » Bernard Halpern, médecin immunologiste (7).

Selon Claude Bernard, « quand un savant observe des séries de phénomènes,...il doit avoir dans ses recherches... la conviction profondément arrêtée du déterminisme de la nature... il cherchera toujours avec confiance la cause de chaque phénomène ». Et de formuler cette règle, que « chez les êtres vivants, aussi bien que dans les corps bruts, les conditions d'existence de tout phénomène sont déterminées d'une manière absolue ».

Toujours selon Claude Bernard, « le médecin n'arrivera à maîtriser des phénomènes de vie qu'en plaçant l'organisme dans les conditions morbides où ces phénomènes pourraient ne pas se produire ou disparaître, et déterminer ainsi les lois de la santé ». On ne peut, selon lui, agir sur la maladie mais seulement sur les conditions de développement du phénomène vital (ou morbide). Le phénomène, ainsi lié à la présence de conditions peut, en quelque sorte, être qualifié de déterminé. Le déterminisme en médecine correspondrait à la manière dont on comprend la vie, sans illusion de commander la nature. Il convient donc de faire attention, en regroupant des phénomènes et en les théorisant, à ne pas les considérer comme démontrés, simplement par ce qu'on les a conceptualisés. Pour Claude Bernard « les théories ne sont que des flambeaux destinés à éclairer la route et devant être remplacés à mesure qu'ils étaient brûlés ». Il lui semble indispensable de conserver une démarche scientifique médicale qui s'intéresse à des individus de manière, simple, claire, et à se méfier de « la méthode numérique, statistique (qui) ne conduit qu'à des conjectures collectives ».

Ces apports ne peuvent qu'enrichir les Sciences de Gestion et l'étude des actions Humaines liées par l'enchaînement d'évènements ; et, pour paraphraser Claude Bernard, ce n'est qu'en plaçant les organisations dans des conditions de vie réelle que l'on peut déterminer le développement de phénomènes et les qualifier de déterminés. Ces phénomènes, une fois regroupés ne constituent que des théories éphémères qui ne devraient être destinées qu'à éclairer la route d'autres expérimentations .

Or les Sciences de Gestion semblent restées bloquées depuis plus d'un siècle sur des concepts théoriques qui empêchent finalement l'observation scientifique des phénomènes et leur liens aux conditions d'apparition ; ces blocages étant amplifiés par la croyance absolue en des méthodes quantitatives qui éloignent de l'observation de l'objet complexe.

Ces blocages peuvent amener certains à une forme d'intégrisme pouvant mener à rejeter la discussion scientifique, et à croire sans démonstration à des propositions rejetant l'utilité du management : la croyance en la libération des organisations, par exemple, aboutit à une théorisation de solutions imaginées rapidement. Henri Savall et Denis Fièrè (8) ont proposé une étude comparative entre les méthodologies de recherche en sciences de la santé et celles en sciences de gestion. Ils proposent comme modèle de recherche en gestion une « recherche-intervention socio-économique d'ordre qualimétrique et transformatif, (qui) permet une théorisation efficace et pertinente grâce à la rigueur des méthodes et outils d'observation utilisés en amont du processus scientifique, analogues à la recherche médicale universellement utilisée en science médicale ».

Les ruptures technologiques et numériques, tout comme les tentations obscurantistes et terroristes, sont manifestement le marqueur d'un changement d'époque avec ses peurs et ses espoirs. Tout comme les périodes de la renaissance ou de la révolution industrielle, l'ère qui s'ouvre a besoin de nouveaux paradigmes ; elle s'essouffle dans des procédés technologiques de plus en plus puissants mais encore pensés de façon mécaniste et non universels. N'oublions pas, avec Claude Bernard que « la philosophie privée de l'appui de la science monte à perte de vue, tandis que la science sans aspiration élevée, s'arrête ou vogue à l'aventure...et faisons attention...en regroupant des phénomènes et en les théorisant, à ne pas les considérer comme démontrés, simplement par ce qu'on les a conceptualisés. »

Le gestionnaire doit certainement garder présent à l'esprit que si le déterminisme en médecine correspond à la manière dont on comprend la vie, sans illusion de commander la nature, le déterminisme en gestion doit aspirer plus encore à la manière dont on comprend les organisations, en étudiant de façon empirique ses dysfonctionnements ou dérèglements physiologiques et leurs relations avec leurs phénomènes antécédents. Pour terminer enfin avec Bacon, « seule l'expérimentation peut conduire à la science. »

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Bernard Claude (1865), Principes de médecine expérimentale, Claude Bernard (Ed PUF de 2008), coll. Quadrige
- (2) Claude Debru, Méthode scientifique / Pratiques scientifiques et épistémologie - Juillet 2013 / Claude Bernard : la médecine expérimentale
- (3) Popper Karl R. (1934), Logique de la découverte scientifique, Payot, 1973
- (4) Noël L., Le principe du déterminisme. In: Revue néo-scholastique. 12^e année, n°45, 1905. pp. 5-26
- (5) Descartes R. (1637), Discours de la méthode, Vrin, 1984
- (6) Bacon F. (1620), De novum organum scientiarum, Hachette, 1857
- (7) Halpern Bernard, Concepts philosophiques de Claude Bernard d'après l'Introduction à l'étude de la Médecine expérimentale . In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 19, n°2, 1966. pp. 97-114
Bibliographie de Claude Bernard citée par B Halpern :
Bernard (Claude), Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, Paris, J.-B. Baillière & Fils, 1865. T. XIX. — 1966 8
Bernard (Claude), La science expérimentale, Paris, J.-B. Baillière & Fils, 1890. Bernard (Claude), Leçons de pathologie expérimentale, Paris, J.-B. Baillière & Fils, 1880.
Bernard (Claude), Cahier de notes, présenté et commenté par Mirko Dražen Grmek, Paris, Gallimard, 1965.
Bernard (Claude), Principes de médecine expérimentale, introduction et notes du Dr Léon Delhomme, Paris, Presses Universitaires de France, 1947
- (8) Savall H., Fièrè D. (2014), Etude comparative de méthodologies de recherche en médecine et en gestion. Cas de la recherche-intervention socio-économique d'ordre qualimétrique, Journal de gestion et d'économie médicales, 2014/5, vol. 32, p.94 s.



www.cap-o2.com